



*La Peste*  
d'Albert Camus

J'ai essayé d'adresser cette critique à un public de collégiens peut-être pas encore prêt à lire ce roman, mais en espérant que cela leur reste en mémoire, en imaginant qu'un simple souvenir puisse donner envie de lire un livre plus tard.



## SE BATTRE AVEC DES MOTS CONTRE LES MAUX

Ce roman retrace les histoires de plusieurs personnes qui ont dû lutter contre une maladie, la peste. Elle aurait décimé une grande partie de la population de la ville d'Oran, en Algérie dans les années 1940. L'écrivain Albert Camus a écrit ce récit en utilisant la forme de la chronique. C'est une façon d'écrire qui consiste à rapporter les faits d'une façon chronologique. On utilise aussi ce nom en médecine, pour parler d'une maladie qui évolue lentement et se prolonge.

### HISTOIRES D'UNE MALADIE QUI DURE :

Il y a plusieurs personnages dans ce roman. Ils ont des points de vue différents sur l'évolution de la maladie qui touche les habitants de la ville. Chacun à sa propre histoire. Joseph Grand travaille pour la mairie et compte les décès dus à la peste. Rambert est un journaliste qui prend des notes où il explique ce qu'il voit. Le juge Othon représente la loi, et fait partie des gens qui doivent décider de ce qu'il faut faire pour éviter de propager la maladie. Il y a aussi d'autres individus avec des expériences personnelles sur ce phénomène qui les atteindra tous d'une façon ou d'une autre. L'histoire est racontée par le docteur Rieux, un des médecins qui doit contrer le fléau. C'est un homme intègre, ce qui veut dire qu'il est concentré sur sa mission et qu'il ne fuit pas ses responsabilités. Il explique toutes les difficultés qu'il a à accomplir son travail.

Au début du roman, Rieux parle des rats qui meurent par milliers, de la peste qui s'installe durablement, de la mise en quarantaine de la ville puis des camps où on doit enfermer les gens qui sont peut-être malades. Il essaye d'en soigner le plus possible, mais beaucoup meurent quand même, car la peste est un virus difficile à combattre. La bonne formule de vaccin, à l'époque, est difficile à trouver et met du temps à s'imposer au fléau. Si les animaux et les hommes peuvent transmettre la maladie, ce virus peut rester planqué des années dans des placards, dans des piles de draps ou des endroits humides par exemple. Le docteur Rieux décrit le comportement de la peste comme si elle était une personne. Il relate sa vie de docteur et sa vie d'homme au milieu d'autres hommes. Il parle du combat contre la maladie, des moments de découragement, de la vie qui « piétine » qui fait du surplace, car « *la peste avait enlevé à tous le pouvoir de l'amour et même de l'amitié.* », mais aussi de la mort qui hante les esprits. Cependant, tous les personnages de ce roman qui subissent le mal dont il nous parle, pourraient être à l'image d'un seul « *lassé du monde où il vivait, ayant pourtant le goût de ses semblables et décidé à refuser, pour*

*sa part, l'injustice et les concessions.* ». Grand, Rambert, Tarrou et d'autres, personne ne veut lâcher ses espérances. C'est ce que remarque le Docteur Rieux qui se comporte toujours comme un soignant et cherche des gens sur lesquels s'appuyer pour vaincre le mal. En tant que médecin, il est soucieux d'efficacité et ne peut pas perdre son temps à autre chose qu'à vaincre le fléau et tous les problèmes que vit la population. On peut penser qu'à travers ce personnage, c'est l'écrivain Albert Camus qui parle, car l'auteur dépasse le cadre de cette chronique sur la maladie pour parler de la peste comme d'un problème qui est celui du Mal en général : « *Mais cette cochonnerie de maladie ! Même ceux qui ne l'ont pas la portent dans leur cœur.* ». Dans son roman, Camus nous parle de nos façons d'être, de nos façons d'agir, de combattre et de désespérer.

### 🌀 CHRONIQUE DU MAL CHRONIQUE :

Albert Camus était un écrivain, mais aussi un philosophe. Dans ce livre, il essaye de prévenir les hommes que le mal qu'ils font aux autres, même s'ils le croient légitime, finira par tuer ce qu'il y a de meilleur en chacun de nous. Il se demande comment lutter contre ça même s'il n'a pas la solution toute faite, la bonne formule du vaccin contre le Mal qui se développe dans les esprits. Pour cela, il met en scène des personnages dont chaque réaction différente pourrait, si on les rassemblait, donner un homme universel. Ils ont tous des qualités et des défauts, qu'on peut trouver chez chacun d'entre nous. Mais dans chaque personne qu'il décrit, il montre d'abord quelqu'un qui lutte à sa façon contre le Mal qui se répand ou se cache dans l'ombre. Dans ce roman c'est la peste, mais ça pourrait être la peine de mort, la guerre contre la barbarie... et d'une façon plus large, pour Camus c'est « *...refuser tout ce qui, de près ou de loin, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, fait mourir ou justifie qu'on fasse mourir.* ».

Albert Camus croit en l'homme, pas au héros, mais à sa plus grande partie, aux hommes moyens qui sont capables de s'entendre quand il faut combattre ensemble : « *C'était là leur manière de refuser l'asservissement qui les menaçait [...] pour ce qu'il y avait alors de fier en chacun de nous.* » C'était un humaniste. Un homme qui propageait ses idées et ses révoltes contre le Mal avec les armes qu'il possédait. Un stylo et des idées. Pour lui, comme pour son narrateur le docteur Rieux, il y a plus de bonnes choses à regarder chez l'homme que de mauvaises. Et il faut en témoigner, ne pas laisser faire : « *Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.* »

Albert Camus n'était ni au-dessus ni en dessous des autres. Il était juste en face. Face aux hommes, prêt à les décrire, prêt à nous prévenir que si l'on peut toujours vaincre les maladies, il restera toujours en nous cette habitude de faire le Mal. Quelquefois, c'est parce qu'on aura été obligé de se défendre qu'on n'aura pas su faire autrement. Cependant, Camus nous dit aussi de réfléchir à toutes les fois où on aurait pu éviter d'attaquer, de se venger, d'oublier... car ce sont les mêmes erreurs, les mêmes bêtises que l'on recommence inlassablement. On peut lutter contre le Mal si on comprend où il se cache. Si on comprend qu'il peut-être en nous-mêmes. Quand on croit avoir le droit de le faire. Même quand on croit qu'on fait le Bien. Au-delà de ces idées qui resteront toujours compliquées, si on veut comprendre qu'un écrivain qui a vécu il y a longtemps peut apporter quelque chose à notre présent, on peut commencer par lire « *La Peste* ».